

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

| | | | |
|--------------------------------------|----------|--------|--------|
| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| CAHORS ville..... | 3 fr. | 5 fr. | 8 fr. |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 9 fr. |
| Autres départements..... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

| | |
|--------------------------|----------|
| ANNONCES (la ligne)..... | 25 cent. |
| RÉCLAMES..... | 50 — |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Comment Sturmer-le-Traître fit échouer l'offensive Roumaine. — Laissera-t-on Constantin... « opérer » jusqu'au bout ? — En Russie; le gouvernement provisoire et les engagements de l'ancien régime. — L'Amérique avec l'Entente ! — Sur les fronts.

Des dépêches anglaises nous fournissent d'intéressants détails sur les opérations roumaines.

Les populations des pays alliés qui ignoraient tout des choses diplomatiques ou militaires ayant précédé l'intervention de Bucarest, avaient fondé de grands espoirs sur cette intervention. On n'a pas oublié leur déception en notant, au jour le jour, le pénible recul des Roumains.

On sait, aujourd'hui, que ce triste résultat fut l'œuvre de Sturmer qui a trahi, dans cette circonstance, son pays et l'Entente au profit de l'Allemagne.

C'est Sturmer qui affirma à Bucarest que les Bulgares n'interviendraient pas contre la Roumanie.

C'est donc lui qui empêcha nos nouveaux alliés de diriger leurs armées vers le sud en leur conseillant une action unique contre la Transylvanie... où Autrichiens et Allemands massaient, déjà, leurs troupes de riposte !

C'est Sturmer qui retarda l'envoi des renforts Russes. On se souvient de la stupéfaction des Alliés à ce moment précis. Les Bulgares avançaient en Dobroudja. Tous les jours, on s'attendait à un choc avec les Russes qu'on disait être en route vers le sud... et les Russes n'arrivaient jamais !

Sturmer, président du Conseil Russe était un agent ennemi imposé au Tsar par l'entourage de la Tsarine.

Sturmer boche d'origine, naturalisé Russe, restait Germain dans l'âme et travaillait pour le Kaiser.

Certes, les Alliés avaient eu le tort de ne pas arrêter d'un commun accord les détails de l'intervention Roumaine; mais personne, chez nous, ne pouvait supposer que les intérêts de l'Entente étaient confiés, en Orient, à un homme fourbe et déloyal. Ce lamentable incident démontre, une fois de plus, combien ils avaient vu juste ceux qui voulaient une unique action sur un unique front !

Grâce à la révolution des patriotes Russes le mal est réparable, mais nous avons dans ces révélations, une cruelle preuve qu'à des ennemis unis, obéissant à une seule direction, venue de Berlin, il faut opposer une action offrant, aussi, une unité absolue.

Sturmer et Constantin ont multiplié les difficultés devant les armées alliées d'Orient.

Le rôle de Sturmer est fini et il faut espérer que le gouvernement provisoire de Petrograd réserve à ce félon la juste récompense de ses trahisons. Mais Constantin continue hypocritement son rôle d'agent de Guillaume.

Nos déconvenues orientales sont dues à un défaut d'unité d'action, à une insuffisance de direction. L'expérience passée ne nous suffira-t-elle pas pour prévoir l'avenir et allons-nous laisser longtemps encore, le beau-frère du Kaiser multiplier les difficultés devant les armées de Macédoine ?

Les Russes ont arrêté les rénégats dont le châtiement définitif est certain. Les Alliés n'estiment-ils pas qu'une prudence élémentaire commande d'en finir également avec le Félon d'Athènes ?

Il serait dangereux de laisser certaines fautes se renouveler indéfiniment !...

La révolution russe, après avoir effrayé les gens... pondérés, rassure pleinement les timides qui ont la preuve, aujourd'hui, que sans l'abdication du Tsar, une paix séparée devenait inévitable, à brève échéance, entre Petrograd et Berlin. Depuis de longs mois, les agents du Kaiser préparaient les voies à cette solution en Russie et la situation de nos alliés, par la faute des dirigeants Sturmer, Protopopoff et Cie, devenait si critique que la continuation de la lutte allait devenir impossible.

La révolution a donc fortifié grandement la situation générale de l'Entente. De cela, personne ne doute plus maintenant.

Une question, cependant, a un gros intérêt pour les Français qui furent les banquiers de la Russie : les engagements de l'ancien régime pourront-ils être pleinement tenus.

A cette question, un économiste distingué, M. Bourgairel, répond d'une façon positive absolue.

Quoi qu'issu d'une révolution, dit-il, le nouveau gouvernement est un gouvernement d'ordre et de stabilité. Son premier soin a été de rassurer tous ses amis du dedans et du dehors sur sa ferme volonté de respecter tous les engagements de l'ancien régime, dans le domaine politique et le domaine financier.

Au point de vue financier, la situation s'est certainement améliorée par la révolution. Et l'on en a eu le premier indice dans la proclamation suivante du gouvernement provisoire :

« L'ébranlement des bases de l'économie nationale pendant la guerre pouvait apporter au pays d'innombrables et irréparables malheurs. Le gouvernement provisoire déclare qu'il acquittera fidèlement et infailliblement tous les engagements pécuniaires que l'ancien gouvernement avait passés, notamment les intérêts, les amortissements des dettes de l'Etat, le règlement des contrats et des fonctionnaires, leurs rentes viagères. En même temps, tous les impôts et droits de douanes, autres que les taxes, sont à percevoir comme par le passé jusqu'à leur modification sur la base des nouvelles lois. »

Il n'est donc pas possible de conserver la moindre appréhension sur la marche normale du gouvernement ami et c'est ce qu'établit clairement l'économiste Bourgairel par une étude chiffrée qui ne pourrait trouver place ici en raison de son développement, mais qui suffit à lever les dernières inquiétudes de nos compatriotes.

Sous tous les rapports, les Alliés n'ont donc qu'à se réjouir grandement des changements survenus en Russie !...

L'heure de l'action a sonné pour Washington.

L'Amérique prend place aux côtés des défenseurs de la Civilisation. Et si Guillaume affectait de mépriser ce nouvel adversaire, qu'un immense océan sépare des champs de bataille, il ne faudrait pas croire, cependant, que le concours de l'oncle Sam soit de mince importance.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire combien l'action des Etats-Unis pouvait être efficace au point de vue militaire, naval, commercial et financier. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

Pour l'instant, nous voulons être tout à la joie de la décision du Congrès qui, par son vote, nous apporte, tout d'abord, un appui moral formidable qui produira, chez tous les Neutres, une profonde sensation.

Certes, la patience de M. Wilson a été grande. La presse française plaisante, amèrement parfois, ces inépuisables Notes qui taxaient d'actes inamicaux les assassins répétés des naufrageurs de Guillaume.

Aujourd'hui, en présence du résultat acquis, notre impatience est oubliée et nous devons reconnaître que le Président américain a admirablement manœuvré pour amener l'unité des Etats de l'Union à se dresser derrière lui, contre l'Allemagne sanguinaire.

Les Yankees ont enfin compris qu'une paix durable ne peut être assurée que par l'étranglement du militarisme prussien.

Guillaume peut crâner. Il sait bien que l'heure de l'expiation approche. Et il n'est pas téméraire de supposer que les Allemands qui réfléchissent doivent comprendre que toute illusion est désormais impossible.

Comme l'écrit un journal anglais, « les Germains les plus obstinés doivent commencer à douter de la perfection du système politique Hohenzollern, lorsqu'il voit se ranger contre lui toutes les démocraties du monde, depuis la plus jeune jusqu'à la plus âgée. »

Aux nouveaux champions d'une cause qui intéresse toute l'Humanité, ceux qui, depuis trente-deux mois déjà, luttent avec tant de vaillance pour le Droit, la Justice et la Liberté, adressent un fraternel salut.

Nous écrivions hier, en dernière heure, que le communiqué de 15 heures ne donnait certainement pas une idée exacte des opérations du front. Le communiqué de cette nuit nous donne raison.

Nos vaillants soldats ont marqué un magnifique progrès dans la région de Saint-Quentin. Sur une ligne de 13 kilomètres et une profondeur de 2, nos troupes ont enlevé, dans un élan irrésistible toute une série de fortes positions ennemies.

L'échec de l'ennemi est avoué par le sauvage bombardement de Reims : 2.000 obus ont été lancés hier sur la pauvre cité !...

Sur les autres fronts, la situation est satisfaisante.

A. C.

La manœuvre se dessine contre Saint-Quentin

Nous sommes au 97^e jour de la guerre.

La vague immense qui s'était abattue sur notre pays continue son mouvement de reflux, et nous avons maintenant le droit d'affirmer avec certitude que la marée allemande ne montera plus.

Nos vaillants alliés britanniques sont arrivés à trois kilomètres de Saint-Quentin. Ils s'avancent sur un large front et leur communiqué nous apprend qu'ils ont pris dix villages et qu'ils ont conquis d'importantes positions.

De notre côté, les régiments bleu horizon progressent méthodiquement au sud du massif de Saint-Gobain.

Le fameux fossé de von Hindenburg, menacé au sud par les Français, et au nord par les Anglais, n'arrêtera pas l'admirable élan des alliés. Encore quelques jours et Hindenburg pourra méditer sur le sens d'un certain proverbe de chez nous : Au bout du fossé la culbute.

Le recul allemand est un repli par ordre...

Le communiqué allemand reconnaît que sur le théâtre occidental, entre Arras et l'Aisne, de nouveaux combats se sont déroulés hier et ce matin, particulièrement entre les routes qui vont de Bapaume à Croisilles et à Cambrai, ainsi que sur les deux rives de la Somme, à l'ouest de Saint-Quentin; et il ajoute « Nos troupes se repliant conformément aux ordres donnés, ont cédé du terrain. »

Les localités reconquises

Croisilles (Pas-de-Calais), chef-lieu de canton à 13 kil. d'Arras et 194 kil. de Paris, ligne de Boisieux à Marquion, 4.271 habitants.

Doignies (Nord), à kil. de Cambrai, canton de Marcoing, 527 habitants.

Francilly-Selency (Aisne), à 5 kil. de Saint-Quentin, 263 habitants.

Holnon, 110 mètres d'altitude, à 5 kil. de Saint-Quentin, 621 habitants.

Bihecourt, commune de Vermand, ligne de Vélou à Saint-Quentin, à 169 kil. de Paris.

Ecoust-Saint-Mein (Pas-de-Calais), à 16 kil. d'Arras et 197 kil. de Paris, ligne de Boisieux à Marquion, 659 habitants.

Noreuil, à 19 kil. d'Arras, 256 habitants.

Templeux-le-Guérard (Somme), 144 mètres d'altitude, à 17 kil. de Péronne et 170 kil. de Paris, chemin de fer économique de Roisel à Hargicourt, 672 habitants.

Raid d'avions sur Zeebrugge

On annonce qu'une attaque d'avions sur Zeebrugge a été couronnée de succès. Des bombes sont tombées sur un hôtel où des troupes étaient logées. Une vingtaine de soldats ont été tués.

170 grammes de pain par jour

A partir du 15 avril, en Allemagne, la ration sera ramenée à 170 grammes de pain par tête et par jour.

La crise des munitions

D'après un télégramme de Zurich à l'« Agencia Libera », un certain nombre de fabriques de munitions allemandes depuis quelques jours auraient suspendu leurs travaux. La « Munchener Allgemeine Zeitung » affirme qu'à Munich et à Berlin des banques seraient fermées. La production à Essen serait aussi en diminution.

La motion accordant pleins pouvoirs à M. Wilson

Voici le texte du projet de résolutions préparé par M. Flood, président du comité des affaires étrangères de la Chambre des représentants :

« Attendu que la récente conduite du gouvernement impérial allemand est en fait rien moins que la guerre contre le gouvernement et le peuple des Etats-Unis, il est résolu par le Sénat et la Chambre des représentants d'Amérique assemblés en Congrès que l'état de belligérance entre les Etats-Unis et le gouvernement impérial allemand, qui a été imposé aux Etats-Unis, est par la présente déclaré formellement, et que le président soit et est par la présente autorisé à prendre des mesures immédiates non-seulement pour mettre le pays en état complet de défense, mais aussi pour exercer tout pouvoir national et employer les ressources du pays pour faire la guerre au gouvernement impérial allemand et amener le conflit à une fin heureuse. »

La proposition de M. Flood a été renvoyée sans débat à la commission.

L'élite du pays est pour la guerre

Hier soir, à Baltimore, une assez violente bagarre a eu lieu, au cours d'un meeting pacifiste, où M. David Starr Jordan, président de l'Université de Berkeley (Californie), avait tenté de venir prêcher les doctrines de poltronnerie, en honneur dans l'Ouest; la salle fut envahie par la population locale indigène; un fait intéressant est que ceux qui marchaient à la tête des manifestants et ne craignirent pas de se colletter avec la foule, étaient des professeurs de l'Université.

versité, des médecins, des bourgeois, des avocats, ce qui est un signe manifeste que l'élite, à qui l'on doit le réveil américain, est décidée à descendre, au besoin, dans la rue pour faire triompher les idées de courage et de dignité nationale, dont elle s'est faite la protagoniste.

L'« Orléans » de retour à New-York

« L'Orléans », le premier steamer qui avait traversé l'Atlantique depuis la déclaration du blocus par l'Allemagne, est arrivé à New-York, venant de Bordeaux. Son entrée dans le port a été l'occasion d'une grande manifestation. L'équipage a été acclamé, tandis que se faisaient entendre les sirènes des bateaux ancrés en rade.

Le capitaine Tucker parla en termes reconnaissants de la réception que Bordeaux fit à son navire. Il a déclaré que la France combat vaillamment pour l'honneur national, que le peuple français mérite toute la sympathie et l'assistance des Américains.

L'armée est prête dit Broussiloff

Le général Broussiloff a télégraphié du front méridional à M. Goutchkoff que son armée est prête. Le général Alexeïeff est maintenu comme commandant en chef. Tous les membres de la dynastie ont été invités à quitter le quartier général et à venir à Petrograd.

Le fils de Sturmer demande à changer de nom

Les révélations sur les intrigues de l'ancien président du Conseil, Sturmer, ont soulevé une telle indignation, qu'il est renié même par les siens.

Son second fils, ancien vice-gouverneur à Koursk, a demandé, par lettre au président du gouvernement provisoire, l'autorisation de changer de nom et de prendre celui de sa femme, Oprossimof. Le président a rejeté sa demande.

La sœur de l'ex-impératrice reconnaît le gouvernement

La grande-duchesse Elisabeth, sœur de l'ex-impératrice, a télégraphié au premier ministre qu'elle reconnaissait le gouvernement provisoire, mais qu'elle lui demandait la permission de continuer la tâche philanthropique qu'elle remplissait à Moscou.

Elle ajoutait avoir rompu toutes relations avec la Cour, à la suite d'un scandale de Raspoutine.

Les offres de paix de l'Autriche

Une communication d'allure officielle vient d'être publiée à Vienne, qui tend à préciser la signification de l'interview accordée par le comte Czernin au « Fremdenblatt ».

Cette note est ainsi conçue : « Dans sa déclaration au « Fremdenblatt », le comte Czernin envisageait deux éventualités : la première, celle de l'ouverture de négociation de paix avec la Russie seule; la seconde, le début de pourparlers avec toutes les puissances de l'Entente; c'est pourquoi le comte Czernin a proposé, soit un Congrès réunissant tous les belligérants, soit un échange de propositions entre la Russie et les empires centraux seulement. »

L'Allemagne approuve

Une communication officielle de Berlin annonce que le chancelier allemand est entièrement d'accord

sur les termes de la déclaration du comte Czernin, président du conseil des ministres d'Autriche.

Sur le front italien

Communiqué officiel

L'activité de l'artillerie a été entravée dans les hauteurs par d'abondantes chutes de neige. Cette activité s'est maintenue, hier, plus vive dans la vallée de l'Adige, où les forces ennemies bombardèrent avec insistance les maisons d'Ala avec des obus de gros calibre causant seulement des dommages matériels.

Notre artillerie bombardait efficacement les ouvrages militaires de Riva, Rovereto et de Villa Lagarina.

Sur la route de Bagdad à Khanikin

(Officiel). — En Mésopotamie, les Anglais ont occupé, le 31 mars, Deli-Abbas, à treize milles au sud-ouest de Kizin-Robat.

L'agitation ouvrière en Espagne

La compagnie des chemins de fer du Nord de l'Espagne avait signalé la nuit dernière quelque agitation à l'embarquement de Castellon. Le gouvernement n'a reçu aucune nouvelle lui permettant de croire que la tranquillité soit troublée. Le gouverneur de la province d'Oviedo annonce que dans le bassin minier, il a été recommandé aux ouvriers de travailler et de maintenir l'ordre.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 3 avril 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion du projet relatif à la taxation du blé.

M. Boret indique que l'Etat va acheter tout les blés. Si les offres ne sont pas suffisantes, l'Etat fera réquisitionner les blés.

Les deux articles du projet de loi sont adoptés.

La Chambre discute le projet relatif à l'addition de farines de seigle, maïs, orge, fèves et féverolles à la farine de froment.

Le maximum de pourcentage du mélange sera de 30/0 pour le seigle et de 15/0 pour les autres farines.

Le projet est adopté.

La Chambre discute le projet de loi tendant à l'ouverture d'un crédit destiné à accorder aux employés de l'Etat une allocation temporaire pour cherté de vivres.

L'Etat accordera aux fonctionnaires qui ont un traitement inférieur à 3.600 francs, une allocation de 120 francs aux célibataires, 180 francs aux mariés, avec une majoration de 100 francs pour un enfant et de 200 francs à partir du 2^e enfant.

Le projet est adopté.

SENAT

Séance du 3 avril 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOIS

M. Mougeot pose une question au ministre de l'agriculture sur la situation du cheptel bovin qu'il déclare inquiétante. Il demande au ministre quelles mesures celui-ci compte prendre pour accroître le troupeau national et aussi pour assurer la reconstitution du cheptel dans les pays libérés. La défense nationale est intéressée à la solution de cette crise.

M. Fernand David, ministre de l'agriculture, reconnaît que la situation de notre cheptel bovin doit retenir notre attention. J'avais pris en 1915, dit-il, un décret réglementant l'abatage des veaux mâles et interdisant celui des veaux femelles. Le ministre reprendra ces dispositions en les complétant. Une prime de conservation à l'éleveur qui maintient son cheptel pourrait aussi être accordée. Le ministre fera tous ses efforts pour rétablir la vie agricole dans les pays reconquis. L'incident est clos.

CHRONIQUE LOCALE

POUR LE CHEPTEL

Il faut ménager le cheptel, il faut appliquer le régime de restriction. C'est à chaque instant ce que l'on entend dire, recommander par ceux qui sont chargés de la direction des affaires du pays.

M. Herriot, ancien ministre du ravitaillement, avait décrété le régime des deux plats dans les hôtels et restaurants.

Aujourd'hui, il paraît que cette mesure a fait fiasco.

Un hôtelier parisien dit à ce sujet que les résultats en sont faciles à résumer : perturbation dans le commerce ; gêne réciproque du client et du restaurateur ; enfin augmentation de la viande de première qualité, par suite de l'interdiction d'ajouter les abats en supplément aux plats de viande.

Il faudrait peut-être ajouter que les prescriptions du ministre du ravitaillement n'ont pas été appliquées avec toute la rigueur recommandée.

Dans bien des restaurants il est plus que probable que le régime des deux plats n'a pas été scrupuleusement observé.

Aussi bien, toutes les raisons qu'on peut fournir pour ou contre la mesure ne feront pas avancer d'un pas la reconstitution du cheptel si fortement diminué.

Alors ? Après le système de M. Herriot, il faut donc trouver un autre système de restriction. Lequel ?

Le nouveau ministre du ravitaillement a signalé avec franchise la situation économique telle qu'elle est à notre époque. Il n'a pas fait un tableau agréable de cette situation. Raison de plus pour que les prescriptions soient prises le plus vite possible.

Le régime des restrictions n'a donc aucun résultat ? Va-t-on en arriver au régime des privations, de la ceinture ? Qu'on le dise nettement. Mais chaque jour de retard dans l'application des mesures ne fait pas augmenter le cheptel national.

Sur nos foirails, dans nos campagnes, boufs, veaux, se vendent, s'envoient avec une rapidité déconcertante et à des prix élevés.

Encore quelques foires, et la ruine du cheptel sera consommée.

La carte de viande ne donnera que des mécomptes : au surplus, son application ne sera guère facile. Fermer les boucheries pendant 2 ou 3 jours par semaine ? C'est une solution plus rationnelle, et elle donnerait certainement plus de résultats que la fermeture des boucheries à midi.

On ne fait pas des provisions de viande pour deux jours, surtout à l'époque des chaleurs ; donc pendant 2 jours, on serait certain d'économiser la viande : du reste, les bouchers se garderaient bien d'abattre les bestiaux durant ce laps de temps.

Tandis que la fermeture à midi ne fera réaliser aucune économie, car le matin, dès la première heure, on ira s'approvisionner en viande.

Mais, encore une fois, puisque la situation du cheptel est précaire, qu'on se hâte d'y remédier. S'il est vrai que le système de M. Herriot ait fait fiasco, il appartient donc au successeur de l'ancien ministre de substituer un autre système.

Puisse ce système être plus pratique, puisse-t-il donner de meilleurs résultats !...

Le métier d'aviateur

Croyez-moi, tous nos aviateurs ont amplement leur part de risques, tous acceptent, dans des missions différentes et différemment pompueuses, mais également utiles au pays et à l'armée, de voler au-dessus de plus irrémédiables catastrophes : un accident d'aviation est rarement une farce, au sens comique du mot.

Cependant mon cher, fit un lieutenant de vingt ans, pilote réputé, vous connaissez comme moi ces chauffards up to date motocyclistes piqués, armuriers aux bottes hautes, aidés-mécaniciens endimanchés, vêtus de whipcord à 17,50 le mètre et qui arborent abusivement, malgré les interdictions formelles — et parce que attachés à certains de nos services annexes de terre — des ailes sur les manches... même quelquefois aussi, sur celles de leurs maîtresses. — Pigeon vole ! — Aviateurs ceux-là ? — Non, loufoques !!!

Pour un étranger à la maison, la confusion est possible... et toujours regrettable.

Peu importe. Ces quelques brebis ne peuvent valoir aux autres une volée de bois vert et si je connaissais l'auteur de ce bouquin qui accuse je lui dirais :

« Ami, tu as fait confusion ! Si tu as observé des aviateurs occasionnellement trop gais, exceptionnellement trop bruyants, ils pouvaient être des aviateurs du front immédiat en congé, en permission de 24 heures à la ville de l'arrière et qui, entre deux sauts périlleux dans l'azur, venaient se détendre les nerfs au cabaret. — Ah ! les nerfs s'usent vite quand on vole journellement. C'est la bordée du marin qui débarque après une rude traversée ; c'est la « ribouldingue » de l'étudiant qui épouvanne les vieilles filles, mais fait sourire un Parisien. Remember... toi qui écris... »

Ces aviateurs, tu les avais rencontrés déjà au front, travestis de peaux de moutons ou de chandails iné-

gants prenant les ordres pour des missions périlleuses ou revenant d'une chaude bagarre. Pris sur le vif ils t'apparaissent, ô combien, sympathiques. Tu les retrouves à la ville habillés de drap fin en compagnie de « poules » approximatifs — le ravitaillement laisse tant à désirer — au sortir d'un repas copieux, arrosé de vins généreux, parlant haut, embrassant ferme et tu ne les reconnais pas ! Le costume a changé mais pour l'aviateur comme pour bien d'autres, l'habit ne fait pas le moine.

Oui, certains aviateurs (une minorité), se conduisent à l'arrière comme des gamins heurtant les mœurs bourgeoises des citadins de petites villes et remarqués d'autant plus parce qu'aviateurs. Mais dans toutes les armées de toutes les gens bien éduqués et d'autres qui le sont moins. Et au feu manquent-ils de cran pour cela ?

Si tu passes un jour par un « chez nous » quelconque, toi l'auteur, viens visiter nos installations : tu sera stupéfait de voir l'activité débordante, incessante, qui règne dans nos ateliers de mécanique, de menuiserie, d'horlogerie, d'armurerie, où l'on construit et où l'on arme de toutes pièces des avions — y compris les instruments de précision de bord — et alors tu apprécieras mieux la valeur des hommes de l'arrière, qui ont réalisé pratiquement une telle usine, surgie au milieu des dunes et avec des moyens de fortune.

— Allo, good boy, vous me semblez en colère contre ce Monsieur qui ignorait peut-être...

— En colère, non bon ami. Une simple envie de connaître cet auteur, de le tenir à mon bord et d'aller, un bel après-midi, contre le vent, lui montrer tout cela sur mon petit monoplan afin de lui indiquer comment lorsqu'on porte un jugement, il est bon de le porter de haut, de très haut...

Victor BOIN.

Agence Paris-Télégrammes.

Une mesure d'équité

On lit dans le Figaro :

L'appel par anticipation de la classe 1918 a rendu nécessaire une session spéciale d'examen de baccalauréat, pour ces conscrits avant la lettre.

Or, il est bien certain que les jeunes gens, dont les études ont été ainsi troublées dans leur cours régulier, ont droit à un traitement particulier ; ceux, entre autres, et surtout, qui sont engagés volontaires antérieurement au 1^{er} janvier 1917, et qui, refusés à l'oral, sont déjà au corps depuis plusieurs mois, certains même déjà au front.

Ceux-ci seraient dans l'impossibilité de se présenter de nouveau, en juillet, même s'ils étaient en droit d'affronter les examens oraux de cette session. L'acte patriotique qu'ils ont accompli leur vaudrait donc une sorte de punition qui ferait d'eux de véritables victimes.

Ne pourrait-on attribuer d'office aux candidats de la classe 1918, appelés prématurément, une majoration de 10 à 20 points qui constituerait simplement une péréquation, vu les conditions anormales qui leur sont imposées ?

Il n'y aurait là nulle faveur, mais justice tout uniment.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme sont décernées au soldat Anzel, du 207^e d'infanterie :

Anzel Emile, soldat (réserve), au 207^e d'infanterie : excellent soldat, zélé, dévoué, courageux et discipliné. Blessé très grièvement pour la seconde fois le 15 novembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

Médaille d'honneur

Une médaille de bronze, pour acte de courage et de dévouement, est décernée à M. Lacavalerie Ernest, pêcheur à Mercuès.

Félicitations.

Pour les Tuberculeux

Le Comité départemental d'assistance aux militaires réformés tuberculeux de la guerre, est heureux d'informer les intéressés qu'il vient de fonder un Dispensaire d'hygiène à l'hospice mixte de Cahors.

Ce dispensaire est ouvert les mardi et samedi de chaque semaine, de 1 h. 1/2 à 2 h., aux militaires réformés pour tuberculose, ainsi qu'aux civils atteints de cette maladie et que, tous, y reçoivent gratuitement, non seulement les conseils et consultations d'un médecin spécialiste, mais encore des médicaments, crachoirs, thermomètres médicaux, solutions antiseptiques, vêtements même, et tout ce dont ils ont besoin pour se soigner.

Pour se faire inscrire, s'adresser au dispensaire aux jours et heures de consultation ou envoyer nom et adresse (pour les malades habitant hors de Cahors) à M. Pellissier, secrétaire général du Comité Départemental à la Préfecture de Cahors.

Il ne faut pas désespérer

Le soldat Mathieu Rostain, de Thaulac (près le Puy), fait prisonnier en septembre 1914, vient d'être retrouvé dans un village des pays reconquis par nos troupes. Sa famille le croyait mort depuis le commencement de la campagne.

Association

Dans la liste publiée par l'Officiel des Sociétés, associations approuvées par l'Etat, nous relevons la Société de préparation militaire de Cahors, dont le siège est rue du Lycée.

Coopérative

Mardi soir, a eu lieu à la Mairie la réunion des adhérents à la Coopérative d'alimentation.

Plus de 150 adhérents étaient présents à cette réunion au cours de laquelle les statuts ont été approuvés.

Diverses observations, propositions ont été présentées et solutionnées.

La Coopérative est, à l'heure actuelle, organisée à Cahors.

Taxation

des pommes de terre

Par arrêté de M. le Préfet du Lot, depuis le 1^{er} avril 1917, les pommes de terre ne peuvent être vendues dans le département à des prix supérieurs aux prix suivants :

Vente en gros : 1^o Saucisses rouges, 19 fr. les 100 kilos.

2^o Rondes jaunes, Garly rose, fin de siècle, 17 fr. les 100 kilos.

3^o Institut de Beauvais, 16 fr. les 100 kilos.

Vente au détail : 1^o Pommes de terre dites fines, saucisses rouges, 0 fr. 30 le kilo.

2^o Pommes de terre ordinaires, 0 fr. 25 le kilo.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 3 avril 1917

VOLS

Un an de prison, sans sursis, à François Rigaud, 37 ans, natif de Bagnac, homme d'équipe à la compagnie des chemins de fer du Midi, pour une série de vols de colis divers à la gare de Toulouse, au cours des années 1915, 1916 et 1917.

Tribunal correctionnel

INFRACTION AUX RÉGLEMENTS D'OCTROI

Pour ne pas s'être conformé aux règlements d'octroi qui obligent tout automobiliste à s'arrêter au bureau d'octroi aux fins d'examen et vérification, M. Teyssède, propriétaire à Cahors, est condamné à 50 francs d'amende.

Avis aux rapatriés

Les Rapatriés des régions envahies arrivés à Evian-les-Bains, du 15 Janvier au 24 Mars 1917 et résidant dans le Département du Lot et qui auraient eu des bagages égarés, sont priés de s'adresser d'urgence au Commissariat Spécial de la gare à Evian, en faisant figurer dans leur lettre éventuelle de réclamation tous les renseignements nécessaires qui puissent permettre l'identification de leurs colis perdus.

Ils devront notamment indiquer soigneusement quelle est la nature et la couleur de l'emballage de leurs bagages, les numéros d'ordre qui y sont portés, les mentions de destination qui y figurent, la date de leur arrivée à Evian, en même temps qu'ils donneront très exactement leur adresse actuelle.

Les bénéfices sociaux

d'une Autrichienne

La première chambre, sur les conclusions de M. le substitut Legris, vient de juger qu'un sujet ennemi qui, avant la guerre, avait constitué avec des Français une société en nom collectif, n'avait pas droit aux bénéfices sociaux pendant la durée des hostilités, et, partant, que le séquestre qui lui avait été nommé était fondé à appréhender ses bénéfices.

Dans l'espèce, il s'agissait des parts revenant à Mme Austenveit. — Autrichienne par son mariage, — qui avait fondé une société industrielle, avec le concours de M. Paul Mathou, industriel à Tourcoing, et de M. Leduc. Ce dernier a péri récemment dans la Manche, lors du torpillage du *Sussex*.

L'administrateur judiciaire Navarre a été chargé de déterminer le quantum exact des bénéfices sociaux de l'Autrichienne.

Le temps

Mardi soir vers 17 heures 1/2, une violente bourrasque s'est abattue sur notre ville. Malheureusement, en certains endroits, de gros grêlons sont tombés : les arbres en fleurs ont souffert.

Dans la nuit le froid a été vif et ce matin, les champs étaient recouverts d'une épaisse couche de gelée blanche.

La crue du Lot

Par suites des fortes giboulées que nous subissons depuis plusieurs jours, le Lot a légèrement grossi et roulé des eaux sales.

La question des loyers

La commission sénatoriale des loyers a chargé son président M. de Selves de poser une question au gouvernement sur le retard apporté à la solution du problème des loyers et sur la situation grave que crée la prolongation indéfinie du régime des moratoires, sans distinction entre les locataires qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas et sans aucune atténuation des charges fiscales et autres qui pèsent sur la propriété immobilière.

La commission a ensuite abordé la discussion générale du projet de loi relatif à la réhabilitation des baux ruraux. M. Chéron, rapporteur, a exposé l'économie générale du projet. La discussion des articles sera poursuivie dans une prochaine séance.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Les ouvriers des P. T. T.

M. Caffort, député, demande à M. le ministre du commerce et des postes et télégraphes quelles mesures il compte prendre pour rétablir l'égalité parmi les ouvriers des lignes télégraphiques dont les uns, appartenant aux classes 1895 et 1898, sont mobilisés depuis le début des hostilités, tandis que les autres, à fonctions et capacités égales, sont encore en sursis quoique de classes beaucoup plus jeunes, par exemple 1899, 1900 et 1901.

Le ministre a fait la réponse suivante :

L'enquête générale à laquelle il a été procédé auprès des directeurs départementaux et des chefs de service a permis de décider que les ouvriers des P. T. T. des classes 1900 et 1901, au nombre de 283, seraient remis dans le droit commun à partir du 1^{er} avril. L'administration a demandé à M. le ministre de la guerre,

par lettre du 17 mars courant, qu'il échange de ce contingent, les 223 ouvriers, actuellement mobilisés, des classes 1895, 1896, 1897, 1898 et 1899 lui soient rendus.

La circulation des autos

va être restreinte

La commission de l'essence et des pétroles est en train d'élaborer une réglementation nouvelle pour les automobiles. En principe, la circulation de ces véhicules sera interdite en France, sauf lorsqu'elle sera légitimée par la défense nationale ou l'intérêt général.

La commission, toutefois, est d'avis d'accorder un certain nombre de dérogations dont bénéficieront les autos-taxis et voitures de transports publics, les camions et véhicules de livraisons, ainsi que les voitures employées par les ministres, les mem-

bres du Parlement, du corps diplomatique, les hauts fonctionnaires, les médecins, etc. Les autos des particuliers font également l'objet de dispositions spéciales qui ont surtout pour but de réduire le luxe inutile.

Chemin de fer d'Orléans

La commission du Réseau d'Orléans a l'honneur d'informer le Public qu'en vue d'éviter le doublement des trains directs à l'occasion des **Vacances de Pâques**, les excédents de bagages admis dans ces trains le Samedi 31 Mars et pendant la période du Mercredi 4 Avril inclus au Lundi 16 Avril inclus ne pourront dépasser 30 kilos par voyageur sans excéder au total 100 kilos par enregistrément, conformément à l'Avis du 23 Février 1917.

Dans la région de Toustomyty (au sud de Woinice), de faibles attaques ennemies ont été également repoussées.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

Paris, 12 h. 20

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 AVRIL (22 h.)

Magnifique progrès de nos troupes

A l'est et à l'ouest de la Somme, après une violente préparation d'artillerie, nos troupes se sont portées à l'attaque de la position ennemie qui s'étend au nord de la ligne Castres-Essigny-Benay, depuis l'épave de Dallon jusqu'à l'Oise.

Malgré la résistance acharnée de l'ennemi, nos soldats ont atteint partout leur objectif et enlevé sur un front de 13 kilomètres environ une série de points d'appui solidement organisés et tenus par des forces importantes.

L'épave de Dallon, les villages de Dallon, Giffecourt et Cerizy, plusieurs hauteurs au sud d'Urvillers sont en notre pouvoir.

Au sud de l'Ailette, nous avons continué à progresser dans la région de Laffaux, dont nous tenons les lisières sud et nord-ouest. Nos troupes se sont également emparé de Vauxeny, et ont pris pied sur la croupe au nord de ce hameau.

Nos batteries ont pris sous leurs feux une colonne allemande en marche vers le moulin de Laffaux.

L'ennemi a bombardé violemment la ville de Reims, qui a reçu plus de deux mille obus. Plusieurs personnes de la population civile ont été tuées.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Les Anglais avancent toujours

Londres, 3 avril, 22 heures.

Outre les localités dont la prise a été signalée au précédent communiqué, le village de Henin-sur-Cojeul est tombé, hier, entre nos mains, après un dur combat, au cours de l'attaque effectuée avec succès au sud-est d'Arras.

Une deuxième contre-attaque allemande a été brisée dans la soirée par nos feux d'artillerie.

Plus au sud, nous avons également occupé Maissemy et le bois le Ronssoy.

Un coup de main a été exécuté, avec d'excellents résultats, la nuit dernière, en face d'Arras.

Deux aéroplanes allemands ont été abattus, hier, par nos canons spéciaux. L'un d'eux est tombé dans nos lignes.

Au cours de combats aériens, quatre appareils ennemis ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 4 Avril (15 h.)

Importants progrès de nos troupes.

Dans un faubourg de St-Quentin.

La ville est débordée au Sud, jusqu'à Moy

A l'est et à l'ouest de la Somme, NOS TROUPES ONT CONTINUÉ À PROGRESSER SUR TOUT LE FRONT attaqué par nous, hier.

Au delà de Dallon, NOS RECONNAISSANCES ONT POUSSÉ JUSQU'AU FAUBOURG SUD-OUEST DE ST-QUENTIN.

Au nord-est de Castres, nos troupes ont atteint les lisières sud de Grugies.

NOTRE DROITE ATTEINT LE VILLAGE DE MOY, sur l'Oise qui est conquis en entier.

L'ennemi a réagi violemment par son artillerie, notamment dans la région d'Essigny.

Au sud de l'Ailette, le combat s'est poursuivi aux lisières de Laffaux et dans le village même OU NOUS AVONS PÉNÉTRÉ MALGRÉ LA RÉSISTANCE ACHARNÉE DE L'ENNEMI qui se défend pied à pied.

Au sud de Vauxeny, DES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES ONT ÉTÉ BRISÉES PAR NOS FEUX qui ont infligé de FORTES PERTES AUX ASSAILLANTS.

Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemies sur nos petits postes au nord-ouest de Prosmes et à l'est d'Auberive.

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Vaines attaques de l'ennemi

Au sud d'Illoukst, des deux côtés du chemin de fer, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions et forcé nos tranchées.

Par une contre-attaque à la baïonnette, nous l'en avons chassé.

Dans la région de Chelov-Wolnice (35 verstes au sud-est de Wladimir-Wolinsky), après une préparation d'artillerie, de lance-mines et de lance-bombes, l'ennemi a attaqué nos positions. Nous l'en avons en partie rejeté à la baïonnette et le reste s'est enfui.

L'Amérique en guerre

De New-York : M. Taft, ancien Président des Etats-Unis, qui revient du Sud, rapporte que, partout, les populations se déclarent en faveur de la guerre.

LES NAVIRES ALLEMANDS SAISIS

Aussitôt le vote du Sénat acquis, les navires allemands, réfugiés dans les ports américains seront saisis.

ROOSEVELT VEUT FÉLICITER WILSON

De New-York : M. Roosevelt qui s'était rendu, sur l'appel de ses amis, à Washington, pour féliciter M. Wilson dut repartir sans le voir, M. Wilson étant en séance du Conseil.

LES PRÉPARATIFS

De New-York : 20.000 agents sont actuellement mobilisés dans la ville. Des escouades armées se tiennent prêtes à intervenir au premier signal.

LA « DOULEUR » DE LA PRESSE BOCHE

De Zurich : Commentant le conflit Germano-Américain, la Gazette de Francfort écrit :

Nous constatons avec douleur combien maigre fut l'influence des Allemands résidant en Amérique, sur l'évolution du différend qui s'est élevé entre les deux nations. Ils furent impuissants à éviter une guerre stupide.

Le Message de M. Wilson

De New-York : Toute la presse s'accorde à faire l'éloge du message de M. Wilson.

Les grèves anglaises sont terminées

De Londres : Les grèves des mécaniciens des usines Barrow ont pris fin. Le travail a repris aujourd'hui.

L'ORGANISATION MILITAIRE RUSSE

De Petrograd : A la suite d'une conférence, tenue hier au Quartier Général, il fut décidé d'adopter le système anglais au point de vue de l'organisation militaire.

Le nouveau Comité comprendra : Le président du Conseil, les ministres de la Guerre, des Affaires Etrangères, des Finances, de l'Agriculture, des Voies de Communication et de la Justice.

Tous ces ministres ont été convoqués d'urgence.

La révolution russe vue de Hongrie

De Lausanne : Suivant la Gazette de Francfort la révolution russe fut saluée, en Hongrie, avec enthousiasme.

PARIS-TELEGRAMMES.

On ne connaît pas le vote du Sénat américain mais la majorité n'est pas douteuse, pour la guerre, c'est une simple question de voix.

Aussi l'Amérique agit comme si la guerre était déjà intense.

L'effort des Yankees sera considérable et le peuple, enthousiaste, encourage les dirigeants dans leur action.

Excellent communiqué ce soir qui complète celui de la nuit.

Nos progrès vers St-Quentin sont constants. Nous sommes aux faubourgs de la ville qui est débordée par le sud jusqu'à Moy (au nord de La Fère).

Progrès également sur l'Ailette (au nord de Soissons). Journée excellente et pleine de promesses !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.